

Gaston Compère

Bio-bibliographie

Homme de lettres et compositeur belge, Gaston Compère est l'un des écrivains majeurs de la littérature belge francophone de la seconde moitié du XX^e siècle. Né en 1924 à Conjoux, dans le Condroz namurois, il est le fils d'un instituteur (également bibliothécaire) et passe son enfance plongé dans la découverte des trésors de la nature. Fervent lecteur, il s'éprend très vite du piano et ambitionne de devenir compositeur. En effet, il composera à dix-sept ans, une élégie pour violoncelle¹.

Si sa carrière littéraire débute tardivement, son œuvre féconde sera couronnée par de nombreux prix. En 1989, Gaston Compère s'est vu récompensé pour l'ensemble de son œuvre par le Grand Prix biennal des littératures francophones attribué par la Fédération internationale des écrivains de langue française. Il reçoit pour *Anne de Chantaine*², le Grand Prix de la Société des Gens de Lettres en 2002. Gaston Compère s'est éteint à Uccle le 14 juillet 2008.

De la poésie à la fiction

Inscrit en philologie romane à l'Université de Liège, il obtient en 1955 un doctorat en philosophie et lettres après avoir défendu sa thèse sur le théâtre de Maeterlinck³. Devenu enseignant de français dans divers athénées⁴, il ne néglige pas pour autant son amour de la grammaire, de la stylistique et ne cesse de sillonner les chemins de l'écriture et de la composition. Grand amateur de Jean-Sébastien Bach⁵ et d'Alban Berg⁶, il développe une écriture qui se distingue par une texture alliant le rythme et la sonorité à la clarté et la précision mathématique. Il manipule la langue, la malaxe avec un plaisir non dissimulé. L'écriture de Compère a la particularité d'être tour à tour délicate, érudite ou lourde comme la terre des polders dont elle a parfois le goût. N'hésitant pas à jouer avec le grotesque et les contrastes, Gaston Compère navigue ainsi entre différents genres – poésie, nouvelles, récits fantastiques, fictions historiques, essais ou autobiographie – qui ne s'embarrassent nullement des conventions littéraires.

Sans compromis, hautement originale, parfois d'abord difficile, l'œuvre de Gaston Compère apporte beaucoup à celui qui s'y attache et qui sait que lire, c'est relire. Elle est riche de substance complexe ; elle associe, dans sa forme, des qualités que l'on croirait contradictoires⁷.

Cet érudit, grand amateur de théologie et de botanique, commence sa carrière littéraire en 1952 par la poésie avec *Le sagittaire*⁸ qui fut récompensé par le Prix Engelmann. En 1969, un autre recueil de poésie, *Géométrie de l'absence*, publié aux éditions De Rache, lui vaut d'être remarqué dans le monde littéraire ainsi que d'être reconnu par ses pairs, notamment Marcel Thiry⁹. Toutefois, c'est en passant à la fiction qu'il se révèle au public en 1974 avec *Sept machines à rêver*, un recueil de

¹ Cette élégie a été jouée par le chef d'orchestre Jean-Paul Dessy. [en ligne]. Disponible sur le web : <<http://www.lalibre.be/culture/livres-bd/gaston-compere-rejoint-le-silence-51b89d1de4b0de6db9b2fade>>.

² Gaston Compère. *Anne de Chantaine, ou la naissance d'une ombre*. Marolles-en-Brie : Éd. J. P. Kupczyk, 1988.

³ Gaston Compère. *Le théâtre de Maurice Maeterlinck*. Bruxelles : Palais des Académies, 1955.

⁴ Essentiellement à l'Athénée d'Ixelles.

⁵ Il rédigera une monographie du compositeur : *Jean-Sébastien Bach*. Paris ; Gembloux : Éd. Duculot, 1980.

⁶ Compositeur viennois (1885-1935), élève d'Arnold Schönberg.

⁷ Jacques Lefèbvre. *Gaston Compère*. [en ligne]. Disponible sur le web : <http://www.servicedulivre.be/servlet/Repository/Gaston_COMP%C3%88RE.PDF?IDR=4966>.

⁸ Gaston Compère. *Le Sagittaire*. Namur : Maison d'Éditions Mosanes, 1952.

⁹ Poète et romancier belge de langue française (1897-1977). Il fut secrétaire perpétuel de l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique.

nouvelles inspiré du romantisme allemand. Publié aux éditions Belfond, cet ouvrage marque le début d'une grande amitié avec son éditeur parisien et, surtout, celui d'une carrière internationale.

Gaston Compère qui place ses textes sous le signe des romantiques allemands voudrait, comme Novalis, dire à la fois le visible et l'invisible, le connu et le secret, le savoir objectif et les pulsions de l'instinct, ainsi que le tremblement de l'angoisse¹⁰.

Créatif et prolifique, Gaston Compère s'illustre également dans le fantastique et, avec *La femme de Putiphar*¹¹, participe à « l'école belge de l'étrange ». Pour ces contes diaboliques non dénués d'humour, il obtient en 1975 le Prix Jean Ray de la littérature fantastique. Sa réputation « d'homme orchestre » s'impose en 1974 avec *Le fort de Gleisse*. À propos de ce roman, Pierre Belfond établit un parallèle avec *Le Désert des Tartares* de Dino Buzzati¹² et, enthousiaste, affirme qu'il fait partie des œuvres majeures de la littérature du XX^e siècle¹³. En 1978, Compère reçoit le Prix Rossel pour le *Portrait d'un roi dépossédé*.

C'est en 1982 que sort *Je soussigné, Charles le Téméraire, duc de Bourgogne*¹⁴. À mi-chemin entre fiction historique, fantastique et « autobiographie post mortem »¹⁵, ce roman interpelle vivement le lecteur. D'une grande force évocatrice et au pouvoir envoûtant, le texte est probablement aussi le plus musical, tant par son écriture que par l'amour qu'il manifeste à l'égard de la musique. Cette œuvre lui vaut la reconnaissance du grand public¹⁶.

La musique est, et, étant, nie tout ce qui n'est pas elle, ou le convertit en elle. Plus réelle que ce que l'on tient pour la réalité, elle échappe à tout ce qui fait de celle-ci un monde que tout peut dégrader jusqu'au visqueux et que l'esprit sans pitié peut nier sans secours. Mais la musique triomphe dans son indifférence sublime, irréelle et réelle, évanescence et durable, mensonge et vérité – illumination impénétrable¹⁷.

La mise en scène et les adaptations théâtrales

Ayant soutenu sa thèse de doctorat sur le théâtre de Maeterlinck, Gaston Compère a suivi son maître en écrivant pour la scène. Certaines de ces créations ont été portées à la scène : *Pourrir par les ortils* (Théâtre de Poche de Bruxelles, 1977), *Sade, disait-il* (Palais des Congrès de Liège, 1984), *Le bout du monde* (Théâtre du Rideau de Bruxelles, 1984), *Le Rempart de Babylone*, créée en 1989 et *L'écharpe d'Iris* (Espace Senghor, Bruxelles, 1993). Gaston Compère adapte aussi des mises en scène d'auteurs internationaux comme *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford¹⁸, (Théâtre de Poche, 1982), *Sœur Marie-Ignace vous explique tout* de Christopher Durang (Théâtre de Poche, 1983). Ces adaptations ont des thématiques variées : *Damien* de Aldyth Morris, *Femmes, méfiez-vous des femmes* de Thomas Middleton, *La mandragore* de Niccolò Machiavelli. mais elles sont parfois issues de classiques de la dramaturgie comme avec *La Tempête* de William Shakespeare, *Antigone* de Sophocle, ou encore de la littérature avec *l'Histoire de Nana* d'Émile Zola.

¹⁰ Citation de Claude Bonnefoy en 4^e de couverture de Gaston Compère. *Portrait d'un roi dépossédé*. Paris : Belfond, 1978.

¹¹ Gaston Compère. *La femme de Putiphar et autres contes fantastiques*. Verviers : Marabout, 1975.

¹² Publié en 1940, *Le Désert des Tartares* est sans conteste l'œuvre magistrale du poète et romancier italien Dino Buzzati (1906-1972).

¹³ Lors d'un entretien public avec l'auteur au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, le 18 janvier 2006. [en ligne]. Disponible sur le web : <http://www.maelstromreevolution.org/pages/FRA/autori_Gaston_Compere.asp>.

¹⁴ Publié chez cet éditeur en 1985, il sera réimprimé aux éditions Labor en 1989.

¹⁵ Dixit Christian Angelet.

¹⁶ Gaston Compère est l'invité de Bernard Pivot dans son émission « Apostrophes ».

¹⁷ Gaston Compère. *Je soussigné, Charles le Téméraire, duc de Bourgogne*. Bruxelles : Ed. Labor, 1989. (Espace Nord), p. 291.

¹⁸ Maeterlinck avait traduit et adapté cette œuvre sous le titre *Annabella*.

Les revues et les traductions

Inlassable, Compère écrit pour diverses revues ou journaux : *Poésies*¹⁹, *Marginales*²⁰, créée en 1945 par Albert Ayguesparse²¹, le journal *PAN* ou encore *La revue du fantastique*. Il participe à de nombreux ouvrages en collaboration²² avec des auteurs tels que André Janessens, Eugène Savitzkaya, Jacques Sojcher ou Thomas Owen. À la fin des années 1980, il s'adonne à la traduction littéraire avec *l'Apocalypse de saint Jean* traduit en français moderne²³ et *Le livre d'heures* de Rainer Maria Rilke²⁴. Deux ouvrages pour la jeunesse, *Corbeaux* de Heidi Holder²⁵ et *Licornes*²⁶ dont il signe le texte, font également partie de ses plaisirs d'écriture.

L'œuvre de Gaston Compère est foisonnante. Si elle semble au premier abord éclatée, elle gravite néanmoins autour d'un noyau central. Obscure, terreuse, parfois même boueuse, cette œuvre laisse un arrière-goût de feuilles automnales. Compère plonge chacun de ses personnages dans le tourment existentiel.

Ses œuvres sont conduites dans un souci d'architecture qui associe son inspiration souvent désespérée et son écriture tantôt violente, tantôt ironique et tumultueuse. Gaston Compère y mène le lecteur au point de rupture entre le réel et l'imaginaire, lui montrant ainsi que l'essentiel de l'existence ne se trouve ni dans la raison ni dans la tradition.²⁷

L'écriture musicale

C'est probablement grâce à l'écriture musicale que Gaston Compère, en architecte savant, va bâtir son œuvre littéraire. La musique ne cesse de l'accompagner, comme un véritable antidote à la vie.

Ah ! Pourquoi la musique ne s'est-elle jamais présentée comme philosophie ! Le paradis dont rêve l'homme se serait peut-être révélé comme une évidence indicible.²⁸

Comme le décrit admirablement Jacques De Decker, si Compère « écrivait avec la précision du claveciniste, il composait avec la fantaisie d'un inépuisable conteur »²⁹. Ne cessant de mêler littérature et musique, il composera des pièces tout au long de sa vie. Certains de ses textes ont été mis en musique, tel *Le grand bestiaire* de Paul Uy basé sur le recueil de poésies éponyme publié en 1979 à la Renaissance du Livre. Cette œuvre musicale fut récompensée par le prix de Composition Musicale Reine Marie-Josée. Forts de cette collaboration, les deux hommes travaillent ensemble à la création d'un opéra, *Sarah*, donné en 1989 au Festival de Spoleto³⁰. Il écrira la partition du *Grand Bestiaire*, œuvre pour voix avec accompagnement d'un quintette à vent pour la mezzo-soprano Sophie de Tillesse et l'Ensemble Quartz qui sera enregistré³¹ après la disparition de son

¹⁹ Fondée par le poète Pierre Seghers (1906-1987).

²⁰ *Marginales*. « Gaston Compère ». [en ligne]. Disponible sur le web : <<http://www.marginales.be/gaston-compere/>>.

²¹ Albert Ayguesparse (1900-1996), poète et écrivain membre de l'Académie royale de langue et de littératures françaises de Belgique.

²² Notamment dans *Le promeneur immobile* d'André Janssens. Bruxelles : CFC-Editions, 1997.

²³ Publiée avec une préface de Philippe Sollers en 1987 aux éditions du Préambule et rééditée aux éditions Le Cri en 1994.

²⁴ Publié aux éditions Le Cri en 1990.

²⁵ Publié aux éditions Duculot en 1989.

²⁶ Gaston Compère. *Licornes*. Illustré par Michael Hague. Paris : Duculot, 1989.

²⁷ Michel Joiret et Marie-Ange Bernard. *Littérature belge de langue française*. Bruxelles : D. Hatier, 1999.

²⁸ Gaston Compère. *Je soussigné, Charles le Téméraire, duc de Bourgogne*. Bruxelles : Ed. Labor, 1989. *Op. cit.*, p. 307.

²⁹ Jacques De Decker. *Gaston Compère est mort*. [en ligne]. Disponible sur le web : <<https://archive.is/VGFB>>.

³⁰ *Uy, Paul*. [en ligne]. Disponible sur le web : <<http://www.cebedem.be/fr/compositeurs/u/140-uy-paul>>.

³¹ *Concert de présentation du CD Bestiaires*. [en ligne]. Disponible sur le web : <<http://www.ensemblequartz.be/portal/events/concert-de-presentacion-du-nouveau-cd-bestiaires/>>.

compositeur.

En 1998, le cinéaste Claudio Serughetti lui propose d'écrire un texte et de composer la musique qui devient la bande sonore du film *Polders, les noces de la Terre, de l'Eau et du Ciel*³². Malgré ses réticences, Gaston Compère est le récitant de ce texte fort poétique.

La voie de l'encre et du collage

Gaston Compère a toujours dessiné, comme l'attestent de nombreux croquis réalisés à la plume, au stylo à bille, rehaussés parfois de couleur à la gouache. Il n'hésitera pas à illustrer certains de ses carnets de notes et ses cahiers pédagogiques d'instituteur. Si certains sont plein d'humour et évoquent par leur délicatesse le trait du dessinateur Raymond Peynet, d'autres plus sombres puisent dans l'univers poétique.

Dans les années 1970, Gaston Compère réalisera une série de collages de grand format. Davantage teintée de cynisme voire de trivialité, cette œuvre interroge et dénote par sa facture très éloignée de la précision de son écriture. C'est davantage dans les thèmes que l'on retrouve l'auteur : la foi et la religion, exprimées ici sous la forme d'une critique de l'institution catholique. Le corps féminin dénudé et mis à mal par des hommes ou des ecclésiastiques y figure parmi les éléments les plus frappants, apparaissant avec une récurrence qui confine à l'obsession. Autre thème notoire, la nourriture et les objets métalliques usuels démesurés transformés en objets de torture.

³² *Polders, les noces de l'eau de la terre et du ciel*. [en ligne]. Disponible sur le web : <<http://www.lunabluefilm.net/documentaires/Polders.html>>.